



*Peinture du 19<sup>e</sup> montrant la ville depuis les Grottes.*

La première apparition de civilisation sur les rives du Léman, env. 1000 ans déjà avant J.C., est imputée aux Allobroges. Ces tribus se sont d'abord installées dans des refuges naturels, comme les grottes de Veyrier, puis ont colonisé les bord du lac sur des maisons à pilotis ; plutôt du côté de Corsier.

Dans les écrits romains, « GENOVA » figure déjà comme camp militaire sur les hauteurs afin de contrôler le passage de plus en plus couru d'une rive à l'autre du Rhône. En effet, c'est un passage obligé pour le transport des marchandises du nord vers le sud. Des marchands s'installent alors aux abords du premier pont : le pont de l'île et forme le noyau de ce que sera plus tard la ville de Genève. Vivant d'un commerce fructueux, la population s'enrichit et décide bien vite d'élever des remparts pour se protéger des hordes Barbares du Moyen Age. Des forteresses se dressent à la périphérie de la ville.

Le centre, l'actuel quartier de St Jean, est en position peu stratégique en cas d'assaut, la ville se développe surtout sur les hauteurs de la vieille ville.



Après une brève domination en 1032 par le royaume de Bourgogne, Genève devient la capitale du protestantisme. 1536 : Calvin et sa réforme donnent à la ville marchande un air austère, dépouillé et puritain. Suite aux massacres de la St Barthélémy, un afflux massif de Huguenots, Templiers et protestants force la ville à se densifier et à construire en hauteur. Un épisode similaire se produira en 1685 après la révocation de l'Edit de Nantes. Les constructions de cette époque se distinguent par leurs façades ternes, sobres et peu ouvertes.

Episode fort bien connu des Genevois : L'Escalade. « Ce fut en 1602... » C'est la dernière tentative de la prise de la ville par des puissances étrangères. La dernière fois que les remparts servent pour ce pourquoi ils ont été construits. La première carte connue remonte à 1715, nous la devons à l'occupation napoléonienne... La carte Dufour, en 1806, permet aux troupes confédérales de débarquer au Port Noir en 1815. Autre date, autre appartenance politique, c'est le début d'une collaboration qui amènera Genève à intégrer la Suisse en devenant le 22<sup>e</sup> canton en 1879.



*3 vues de la maquette de la maison Tavel montrant la vieille ville d'avant 1850, ici le temple de St Gervais et le quartier Voltaire en devenir.*

A cette époque, la ville est encore confinée dans ces murailles. Des portes gardées (Rives, Cornavin, Neuve...) font office de douane sur les routes menant à Lausanne, Paris, Lyon ou l'Italie. Les campagnes alentour sont occupées par des petites exploitations agricoles et artisanales, des agglomérations s'installent à nouveau là où quelques années plus tôt elles avaient été rasées pour des raisons de sécurité militaire.

vers la nouvelle mode venue d'Europe du nord en suivant des modèles tels que Paris et Berlin. On opère la percée de grands boulevards convergeant vers le centre et désenclavant les campagnes. L'espace urbain est aéré avec de nombreux parcs et la plantation d'arbres. La notion d'espace public est née.

En 1815, avec l'arrivée au pouvoir des Radicaux et J.Fazy, la cité de Calvin s'offre un nouveau visage en entrant de plain pied dans le 19<sup>e</sup> siècle. Les tranchées de protection sont démolies et remplacées par un parcellaire géométrique. La ville s'étend en dehors de ses murs. Genève se tourne alors

Le chemin de fer arrive en ville et bouleverse l'activité locale. Les moyens de communication se développent, la ville connaît une explosion démographique conséquente. Cette grande époque de changements et d'ouverture est à l'origine de nombreuses institutions telles les écoles, l'université, les arts décoratifs, musées, théâtres école de chimie...



*Gravure de St Gervais avant l'assainissement du 19<sup>e</sup>.*

La Neptune décharge tous les jours sa cargaison de pierres de Meillerie et la molasse verte extraite du lac, caractérise les constructions de cette époque. Le Salève change de visage et devient une carrière à ciel ouvert non loin de la ville. Cette cicatrice n'empêche pourtant pas Genève de s'ouvrir au tourisme, au contraire. Les quais sont aménagés, les artisans et commerçants sont chassés de leurs hangars insalubres remplacés par des hôtels, des banques et autres symboles de prestige. Ces constructions flambant neuf, de style néoclassique sont l'héritage panaché du calvinisme, du fédéralisme et du néoclassicisme.

Peu à peu, le tram aussi sillonne les rues de la ville, apportant mobilité et modernité dans la cité de début de 20<sup>e</sup> siècle. C'est également le développement de l'automobile et de l'ère industrielle. Jadis installés par corporations dans de petites rues, les artisans n'y ont laissé que leur noms...rue des Chaudronniers, la Corraterie, la Rôtisserie, etc...

L'industrie lourde a besoin d'espace, de moyens de communication et de forces motrices. Ainsi les abords des voies ferrées et du Rhône sont idéals pour installer des quartiers industriels composés d'usines et de logements

ouvriers. L'horlogerie, et la mécanique de précision vivent des heures de gloire et contribuent à la réputation de la ville. L'exposition nationale des années 1900 se manifeste par le HEIMATSTILE que caractérisent les écoles primaires, par exemple.

Marqué par les deux guerres mondiales, ce siècle voit fleurir l'industrie de l'armement et tous les dérivés qui apportent la prospérité pour certains... mais pas pour tous. Les années 30 sont pour toute l'Europe, les grands mouvements sociaux. Léon Nicole est, à Genève, le symbole de cette « révolte ». Député aux Grand Conseil, il lance une politique de logements à grande échelle. L'heure est à l'assainissement des quartiers insalubres grâce à des constructions modernes pour un homme moderne prôné par la révolution architecturale d'un M. Corbusier. Dans la même veine, le plan Braillard de 1930 est une des propositions pour un plan d'urbanisme visant à organiser la ville en fonction de l'automobile et de la démographie.

Pendant et après la guerre, une vague d'immigration va contribuer au développement économique, culturel et international de la Genève des années 50. De nombreuses institutions, comme l'ONU, y établissent leur siège.



*Plan directeur de Brillard, 1930.*

La plus grande révolution genevoise, c'est l'explosion urbaine des décennies 50,60,70.

Pour absorber une population quadruple, des cités périphériques poussent comme des champignons. Meirin, Onex, Lancy, Chêne, le Lignon... autant de logements éloignés pouvant rallier le centre ville facilement grâce à la popularisation de la voiture. On envisage des constructions d'autoroutes partout ; dans, autour et au travers de la ville. Cette période est le symbole d'une économie toute puissante, en pleine croissance, que l'ont croit exponentielle et infinie. Les concessions au passé ne sont pas à l'ordre du jour, oui les guerres sont bien finies, l'homme est maintenant civilisé...les Genevois vont ainsi profiter, sans le savoir, de se que nous

appelons aujourd'hui les trente glorieuses.

Et maintenant, en 2001, où sont les grands projets pour Genève ? En réaction à cette attitude excessive de développement, la pollution, le malaise des banlieues, les bouchons interminables... sont la réponse d'aujourd'hui aux problèmes d'hier. Actuellement aucune politique cohérente de la planification urbaine n'est envisagée ! On fait tout pour ne rien faire. Dans l'esprit des gens, construire est perçu comme un acte négatif ! Notre punition c'est de souffrir de l'excès inverse de la tendance de l'urbanisme des années 60. Espérons qu'une fois se retour de manivelle incontournable passé, on puisse bientôt envisager un après 2001...